

dans lequel devait être placé une partie de cet escalier ; puis, survint la Révolution de 1848... et avec elle, nécessairement, des émeutes, des troubles incessants, le gaspillage de nos finances municipales, en pure perte, — cortège ordinaire, mais honteux, de toutes nos perturbations politiques. L'Empire n'a pas eu le temps de reprendre ce projet — exclusivement absorbé par les grands travaux de reconstruction et d'assainissement du *cloaque infect* qu'on appelait le *centre de la ville*, il avait remis à d'autres temps, après l'achèvement de ces travaux gigantesques, le soin d'achever nos monuments. — Mais, la Révolution, cachée derrière la porte, guettait encore le moment d'infliger à notre malheureux pays de nouvelles hontes et de nouvelles misères ; elle se rua sur le gouvernement, quand il eût fallu le soutenir, malgré ses fautes, et nous savons tous ce que cette nouvelle révolution a fait de la France et de notre pauvre ville. La caisse de la ville a été mise à sec par les folies et les stupidités du triste *Comité de défense*, par les pillages légaux, et il a absorbé 25 millions pour la *défense à outrance* et près de trois millions qu'il faut compter maintenant aux victimes des pillages.....

L'Université installée *révolutionnairement* dans ces bâtiments s'y était fait un lit de roses. Les élèves *manquaient d'air*, il est vrai, « mais M. le recteur occupait deux étages sur le quai. Le censeur, « outre un énorme appartement sur la place du Collège avait encore « quatre pièces au centre du collège. Le professeur de mathématiques s'est adjugé six pièces, le professeur de sixième cinq pièces, « et ainsi des autres.... » (Rapport de M. Sériziat au Conseil municipal, séance du 6 novembre 1845.)

J'ignore si aujourd'hui l'Université persiste encore dans ces prétentions.